

Europe – en France et en Angleterre. Il revient définitivement s'installer en Russie en 1936 à l'heure pourtant où les intellectuels subissent de violentes répressions. Prokofiev compose son *Concerto n° 1 pour violon* en 1916. « Me promenant à travers champs, j[...]orchestrais le *Concerto op. 19*. Son premier thème avait été composé au début de l'année 1915, et par la suite, plus d'une fois je regrettais que d'autres travaux m'empêchent de revenir au début rêveur du *Concerto pour violon*. ». L'œuvre est jouée pour la première fois en 1923, à Paris où Prokofiev vient de s'installer. C'est un événement. Pablo Picasso, Arthur Rubinstein, Anna Paulova, entre autres, sont dans la salle. Écrit plus tard, le *Concerto pour violon n° 2* fait suite à une commande, en 1935, juste avant le retour de Prokofiev au pays natal. Empli d'un lyrisme rayonnant, il est écrit au gré des voyages du compositeur. « Le concerto fut écrit dans les pays les plus divers, reflétant ma vie de concertiste itinérant : la partie du soliste du premier mouvement fut écrite à Paris, le premier thème du deuxième mouvement à Voronej, l'orchestration fut achevée à Bakou, la création eut lieu à Madrid en décembre 1935 », se souvient le compositeur dans son autobiographie. Ironie du sort : Prokofiev meurt en 1953, le même jour que Staline. Chostakovitch s'éteindra en 1975.

> Les Dissonances

Créées en 2004 par le violoniste David Grimal, Les Dissonances développent depuis plus de 15 ans une autre manière de jouer ensemble et d'aborder l'interprétation des répertoires chambriste et symphonique.

Elles regroupent des solistes issus des plus grandes formations françaises et internationales, des chambristes reconnus et de jeunes talents en début de carrière. Les musiciens sont animés par le désir commun d'une collaboration fondée sur la recherche de l'excellence et la musique se fait de manière collégiale sous la direction artistique du violoniste David Grimal. Sans diriger à la baguette, il travaille en harmonie avec l'orchestre depuis sa place de violon solo. L'écoute et le partage de la connaissance sont au cœur de la relation humaine et artistique qui s'épanouit dans ce cadre singulier où exigence et bienveillance sont les valeurs qui rassemblent.

L'ensemble, à géométrie variable, choisit librement ses programmes. Ainsi, au cours des dernières années, Les Dissonances ont proposé l'interprétation d'œuvres majeures du répertoire symphonique telles que *Le Sacre du Printemps* ou *L'Oiseau de feu* de Stravinsky et les symphonies n° 1 « Titan » de Mahler et n° 9 de Bruckner, ou encore *Daphnis et Chloé* et *La Valse* de Ravel, *La Mer* de Debussy, etc. ; le répertoire concertant est lui aussi défendu avec par exemple les concertos pour violon de Stravinsky, Tchaïkovsky, Korngold et même Alban Berg, le *Concerto pour violoncelle n° 1* de Chostakovitch, le *Concerto pour hautbois* de Strauss, le *Triple Concerto* de Beethoven, etc.

Les Dissonances ont aussi initié des cycles de musique de chambre avec des concerts inédits faisant revivre avec des musiciens exceptionnels des œuvres phares du répertoire, avec les Dissonances Chamber Music Series : *La Truite* de Schubert, *La Chanson perpétuelle* et le *Concert* de Chausson, les quatuors avec piano, quintettes et sextuors de Brahms, le *Quintette* de Bruckner ou encore *La Nuit transfigurée* de Schoenberg.

Fort de cette démarche créative, l'orchestre s'est implanté dans de prestigieuses institutions en France telles que la Philharmonie de Paris, l'Opéra de Dijon Théâtre Lyrique d'Intérêt National et le Volcan, Scène Nationale du Haure ; à l'étranger à la Koningin Elisabethzaal d'Anvers, au Victoria Hall de Genève, au Teatro Comunale de Ferrara, dans les prestigieux festivals Enesco de Bucarest et festival International de musique de Besançon Franche-Comté.

David Grimal se produit régulièrement au théâtre de Caen. Avec Les Dissonances bien sûr comme pour ce programme dédié à Strauss, Brahms et Berg en 2018. Mais il a également pris la direction de l'Orchestre Régional de Normandie le temps d'un concert consacré à Webern, Haydn et Schubert. Avec Philippe Cassard au piano et Anne Gastinel au violoncelle, il a notamment interprété l'intégrale des *Trios pour piano et cordes* de Beethoven.



théâtre de Caen

CONCERT

samedi 29 janvier, à 20h
durée : 2h dont entracte

Prokofiev – Chostakovitch

David Grimal,
Les Dissonances

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    

> programme

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Concerto pour violon n° 1, en ré majeur, Opus 19

- I. Andantino
- II. Scherzo. Vivacissimo
- III. Moderato – Allegro moderato

Concerto pour violon n° 2, Opus 63

- I. Allegro moderato
- II. Andante assai
- III. Allegro ben mercato

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 9

- I. Allegro
- II. Moderato
- III. Presto
- IV. Largo
- V. Allegretto – Allergo

> distribution

Les Dissonances

David Grimal direction artistique et violon

David Grimal (soliste), **Doriane Gable**, **Stefan Simonica Oprita**, **Alexis Cardenas**,
Ayako Tanaka, **Valentin Serban**, **Nikola Nikolou**, **Maria Marica**, **Iuan Percevic**,
Vassily Chmykou, **Anne-Elsa Tremoulet**, **Sarah Jegou-Sageman** violons 1
Julian Gil Rodriguez, **Hélène Maréchaux**, **Samuel Nemtanu**, **Sang Ha Hwang**, **Vlad Baci**,
Guillaume Latour, **Jin-Hi Paik**, **Jérôme Akoka**, **Anne Balu**, **Dorothée Node Langlois**,
Julie Hermer, **Joseph Metral** violons 2
Benjamin Beck, **Vladimir Percevic**, **Claudine Legras**, **Maya Meron**, **Mathis Rochat**,
Clément Pimenta, **Alain Martinez**, **Clément Batrel-Genin**, **Elsa Ben Abdallah** altos
Jérôme Fruchart, **Hermine Horiot**, **Emmanuel Acurero**, **Claire Thirion**, **Eric Villeminey**,
Justine Metral, **Ariana Kashefi** violoncelles
Niek De Groot, **Ulysse Vigreux**, **Odile Simon**, **Antoine Sobczak**, **Cécile-Laure Kouassi**,
Thomas Kaufman contrebasses
Julien Beaudiment, **Bastien Pelat**, **Francisco Varoch** flûtes
Alexandre Gattet, **Bastien Nouri** hautbois
Maximilian Krome, **Raphaël Schenkel** clarinettes
Julien Hardy, **Pierre Gomes Da Cunha** bassons
Antoine Dreyfuss, **Hugues Viallon**, **Pierre Burnet**, **Grégory Sarrazin** cors
Antoine Ganaye, **Alexis Lahens**, **Jules Boittin** trombones
Pierrick Fourmes tuba
Camille Basle timbales
Emmanuel Curt, **Georgi Varbanou** percussions
Laure Genthialon harpe

> à propos

Le violoniste David Grimal fait à nouveau escale au théâtre de Caen. À ses côtés : ses complices des Dissonances, réunis pour ce concert en grande formation symphonique.

Ce collectif, à géométrie variable et sans chef d'orchestre, rassemble des artistes de tous horizons

autour du même désir : la recherche de l'excellence et du partage. Loin des carcans traditionnels, Les Dissonances ont à cœur d'offrir une vision neuve des œuvres du grand répertoire. Pour ce concert, les musiciens poursuivent leur exploration de la musique russe du XX^e siècle sous l'archet virtuose de David Grimal avec, dans un premier temps, l'interprétation des deux *Concertos pour violon* de Sergueï Prokofiev. Ces deux concertos s'opposent dans leur écriture, où le premier est empreint d'un romantisme aux atmosphères rêveuses, quand le second, plus austère, témoigne d'une certaine sévérité sans virtuosité ostentatoire. S'ensuit la *Neuvième Symphonie* de Chostakovitch, plus brève que les deux précédentes. Uniquement instrumentale, cet opus au ton léger et ironique possède une orchestration jamais surchargée. Ces trois œuvres, profondément liées à leur époque, restent indissociables de la relation que les deux compositeurs entretiennent avec leur pays natal, alors sous le joug stalinien.

> Histoire[s] russe[s]

Les destins de Sergueï Prokofiev et Dmitri Chostakovitch sont indissociables de l'Histoire de leur pays natal. S'ils ne furent jamais véritablement amis, ces deux figures majeures de la musique russe de la première moitié du vingtième siècle eurent à composer avec le même pouvoir en place, la dictature stalinienne.

En 1917, la Révolution éclate. Le milieu artistique nourrit de grands espoirs. Mais il déchant rapidement quelques années plus tard : Staline a tissé sa toile et instauré un régime totalitaire. Dès lors, tous les arts sont instrumentalisés. Le 23 avril 1932, un décret du comité central du Parti communiste fait disparaître tous les regroupements d'artistes existants et instaure des syndicats uniques dans tous les champs artistiques (arts visuels, littérature, musique). « Le réalisme socialiste » devient la doctrine officielle. « Son essence réside dans la fidélité à la vérité de la vie, aussi pénible qu'elle puisse être, le tout exprimé en images artistiques envisagées d'un point de vue communiste. Les principes idéologiques et esthétiques fondamentaux du réalisme socialiste sont les suivants : dévouement à l'idéologie communiste ; mettre son activité au service du peuple et de l'esprit de parti ; se lier étroitement aux luttes des masses laborieuses ; humanisme socialiste et internationalisme ; optimisme historique ; rejet du formalisme et du subjectivisme, ainsi que du primitivisme naturaliste. » (*Dictionnaire de La Philosophie*, Moscou, 1967 : universalis.fr). Il s'agit de créer pour le peuple et de glorifier le régime en associant « forme nationale » et « contenu socialiste ». Mise sous contrôle, la musique doit donc devenir un outil de propagande. La musique dite « officielle » doit ainsi s'adresser aux masses populaires en vue de les « éduquer » conformément à l'idéologie du régime. Toute musique d'inspiration occidentale, bourgeoise, tout esprit formaliste, progressiste ou moderniste sont strictement refusés. Paradoxalement, cette période de très fortes contraintes voit naître les plus grandes œuvres du répertoire russe. Parmi les compositeurs, deux attitudes. Soit ils suivent le mouvement, soit ils se rebellent.

Ainsi, Chostakovitch reste au pays tandis que Prokofiev choisit de s'exiler. Après avoir essuyé de féroces critiques du régime stalinien lors de la création de son opéra *Lady Macbeth de Mtsensk* en 1934, Chostakovitch semble se plier à la doctrine stalinienne et à ses contraintes esthétiques. Sa *Cinquième Symphonie* (1937) semble ainsi plus conventionnelle et connaît une grande popularité. Ce soir, Les Dissonances interprètent la *Neuvième Symphonie*. Composée en 1945, deux mois après la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle s'inspire du conflit. Mais l'œuvre fait scandale ! Là où Staline attendait une pièce monumentale à la gloire de l'URSS triomphante, la pièce est courte, enjouée. Le comité central met Chostakovitch au ban des compositeurs, ses œuvres sont bannies des pupitres officiels. Quelques années plus tard, il revient néanmoins dans les bonnes grâces du régime dont il devient le compositeur officiel. En 1960, il finit par adhérer au Parti communiste. Qu'elle suive les diktats du régime ou s'en moque, l'œuvre de Chostakovitch semble ne s'être jamais déprise du pouvoir en place.

Prokofiev, lui, a choisi l'exil. Dès 1917. S'il fuit les bouleversements politiques de son pays, il cherche aussi un lieu où composer sereinement. « On ne peut pas travailler comme compositeur pendant une révolution », affirme-t-il. Il voyage notamment au Japon, aux États-Unis puis en